

La partie et le tout

Le P.C.F. et la guerre franco-algérienne

Le Parti communiste français a-t-il fait tout ce qu'il fallait pour mettre fin à la guerre franco-algérienne et pour aider les combattants algériens ? René Dazy répond par la négative.

Ce n'est que poussé par la force des choses, que la direction du P.C.F. va glisser vers la reconnaissance du droit à l'indépendance du peuple algérien.

Il lui apporte une aide indirecte au lieu de l'aide matérielle attendue, et dans le même temps interdit à ses membres toute participation au réseau de soutien au F.L.N. Les liens le rattachant aux Algériens vivant et travaillant en France sont tranchés.

S'il participe amplement aux manifestations civiles, le P.C.F. refuse de s'engager plus loin et de lancer en direction des appelés du contingent un appel à l'insubordination.

René Dazy nous livre une grille d'explications s'appuyant sur les faits et les déclarations de la direction du P.C.F. au cours de ces années noires. Il voit dans ces erreurs « le premier symptôme d'un retard sur une évolution historique ».

René Dazy.

Né Français à Lübeck (Allemagne) en 1921. Etudes de philosophie compliquées par l'Occupation : villégiature désagréable à la prison de Nantes, fuite réussie devant le Service obligatoire du travail, séjour vengeur dans un maquis de la Nièvre. A la Libération, après un court séjour dans l'enseignement, entre en journalisme à « Libération » jusqu'à la disparition, en 1964, de ce quotidien (dont le titre sera repris). A adhéré au Parti communiste en 1948 mais, après les procès iniques des années cinquante, va collaborer avec l'opposition intérieure, notamment à « Tribune de discussion » et à « Unir ». Exclu en 1969. Pendant la Guerre d'indépendance algérienne s'était joint au réseau d'aide au F.L.N. animé par Henry Curiel.